

+

Vouloir ce que Dieu veut

« Je suis bien heureuse de pouvoir encore m'entretenir avec toi [Léonie]. Il y a quelques jours, je ne pensais plus avoir cette consolation sur la terre, mais le Bon Dieu paraît vouloir prolonger un peu mon exil. Je ne m'en afflige pas, car je voudrais pas entrer au Ciel une minute plus tôt par ma propre volonté. L'unique bonheur sur la terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. » (LT 257, CG p. 136 ; OC, p. 613)

« Je me suis sans doute bien mal expliquée dans mon dernier petit mot puis-à vous me dites, mon très cher petit frère, « de ne pas vous demander cette joie que je ressens à l'approche du bonheur ». Ah ! si, pour quelques instants, vous pouviez lire dans mon âme, que vous seriez surpris ! La pensée du bonheur céleste non seulement ne me cause aucune joie, mais encore je me demande parfois comment il me sera possible d'être heureuse sans souffrir. Jésus sans doute changera ma nature, autrement je regretterais la souffrance et la vallée des larmes. Jamais je n'ai demandé au Bon Dieu de mourir jeune, cela m'aurait paru de la lâcheté, mais lui, dès mon enfance, a daigné me donner la persuasion intime que ma course ici-bas serait courte. C'est donc la seule pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie. » (LT 258, CG p. 1039 ; OC, p. 614)

« Mon frère, vous voyez que si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer. La pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon cœur. Depuis longtemps, la souffrance est devenue mon ciel ici-bas et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme mon âme et lui donne la capacité de jouir, autrement je ne pourrai supporter les délices éternelles. Ce qui m'attire vers la Patrie des cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement. » (LT 254, CG, p. 1029-1030 ; OC, p. 610)

« Je ne désire pas plus mourir que vivre ; c'est-à-dire que, si j'avais à choisir, j'aimerais mieux mourir ; mais, puisque c'est le Bon Dieu qui choisit pour moi, j'aime mieux ce qu'il veut. C'est ce qu'il fait que j'aime. » (OC, p. 1004)

« Mon cœur est plein de la volonté du Bon Dieu. Aussi, quand on verse quelque chose par dessus, cela ne pénètre pas à l'intérieur ; c'est un rien qui glisse facilement, comme l'huile qui ne peut se mélanger avec l'eau. Je reste toujours au fond dans une paix profonde que rien ne peut troubler. » (OC, p. 1044)

« Si le Bon Dieu me disait : si tu meurs maintenant, tu auras une très grande gloire ; si tu meurs à 80 ans la gloire sera bien moins grande, mais cela me fera beaucoup plus plaisir, oh ! alors je n'hésiterai pas à répondre : mon Dieu, je veux mourir à 80 ans, car je ne cherche pas ma gloire mais seulement votre plaisir. Les grands saints ont travaillé pour la gloire du Bon Dieu, mais moi qui ne suis qu'une toute petite ame, je travaille pour son unique plaisir, et je serais heureuse de supporter les plus grandes souffrances, quand ce ne serait que pour le faire sourire meme une seule fois. » (OC, p. 1050)

« Oh ! non, je ne serais pas du tout plus contente. Ce qui me contente uniquement, c'est de faire la volonté du Bon Dieu. » (OC, p. 1116)